

Ceffonds, le 9 mai 1920.

5358



Cher cousin,
Si les lettres diplomatiques, arrivées par la voie diplomatique, je comprends qu'il ne se prenne pas de répondre à celle que je t'en ai écrite et y a une dizaine de jours, à supposer qu'il l'ait reçue. Je vous avouerai que les traces des chahiers ne m'émouvent pas beaucoup. Ses difficultés intérieures paissent les empêcher de nous faire de mauvais tours. Et c'est probablement la meilleure garantie de sécurité que nous pouvons avoir de ce côté-là.

Il paraît nécessaire d'arrêter les agissements des socialistes; j'aurais que la très grande majorité de la nation ne demande qu'à travailler en paix. Mais je ne sais si la même majorité existe pour la confiance dans notre gouvernement. Je vois ici encore un peu moins de gens qu'à Paris. Ce que j'entends ne t'ennuie pas d'une grande satisfaction. On est inquiet de ces grèves qui ne finissent pas, de la chute qui monte, des impôts vacanciers. Sur ce dernier point les gens se plaignent plus d'être.

288
trop embêtés que de payer trop.
Mme saeur me dit ses perplexités pour
toutes les taxes qui s'entrecroisent sur
son commerce. Chiffre d'affaires, taxe de
luxe, etc. etc. Tout cela, me dit-elle, est
arrangé de telle sorte, que, pour la régularité
des opérations, il faudrait que le gouvernement
entretînt dans chaque maison un comptable
percepteur; et les petits commerçants ne peuvent
pas lui payer ce fonctionnaire. Elle a consulté
le receveur de l'enregistrement, qui est un
très bon homme. « Madame », lui fait-il répondre,
« faites passer la mesure. Tout cela est si embrouillé,
que nous ne y reconnaissons pas toujours nous-
mêmes. Avec la meilleure volonté du monde,
on peut se tromper en contraventions ». On s'y habitude
peut-être, mais la complication du système
ne peut que favoriser les fraudes de toute
sorte et les multiplier.

Je vois que le conseil général de
la Parthe demeure fidèle à son Castellan.
Ce sont des gens reconnaissants. D'autres n'
ont cessé de protester contre la reprise des
relations avec le Vatican. Ils arrivent un peu
tard. D'ailleurs, il s'agit beaucoup moins
de la chose en elle-même, qu'on ne peut croire,
car on négociera toujours de manière ou d'autre.

avec le Patron, — que de sa modeste
faute il en bon faire. La papeterie est
valable, — bien malheureusement, — et l'on
fait avec elle de petits manoirs. Il suffirait
d'entretenir un fondé de pouvoirs pour le
commerce, sans la comédie de représentation
diplomatique, et surtout sans venir à Paris.
L'acceptation d'un nonce à Paris sera une
chose absurde et dont le gouvernement se
repentira.

J'ai eu un mécontentement quelque toute
la semaine dernière pour les réparations
qui étaient de mon ressort. Je trouve un
maçon, j'ai couru toujours après un fournisseur,
un plâtrier, je ne cours plus. J'attendrai qu'il
en tombe un par la cheminée. Je suppose
que vous aurez vu le premier numéro
de ma Revue. On l'a détruit récemment.
Je ~~peux~~ pense que mon volume paraîtra dans
une dizaine de jours. J'ai fini d'examiner
mon jardin. Et même les pots et baricots
que j'ai plantés en avance sont déjà levés.
L'été s'annonce bien. Je suis en train de
réviser une thèse de philosophie religieuse
sur la petite école de Wergardens, l'Remon
pour la vérité, et je barboterai avec un peu
de papier pour mon cours de l'année prochaine.
Les hommes sont si malades à Gœttinge

que si nous ma situation satisfaisait à
celle de tous les pasteurs de peuples.

J'ai continuellement mon abonnement à
la Revue. Il est inutile que vous me
communiquiez les coopérateurs d'Herbe. J'ai
aussi le Temps. Je me garde bien de tout
lire. Au fond de moi-même j'estime qu'il
y a trop de journalisme et que la presse ~~ne~~ fait
peut-être plus de mal que de bien. Mais il n'est
pas des propos réactionnaires. Le journal est un
élément essentiel de notre vie agitée. J'ai peu près
de nos informations et en saupressant avec
celui de notre sécurité. Nous sommes toujours en
d'ennemi, et c'est par les journaux que nous
avons passé à toutes les formes de direction morale
que s'oppose la grande humanité.

Cum gratia arrive en juin, je suppose,
et vous le verrez bientôt.

Affectueux respects.

A Louis